



LAISSEZ-VOUS SURPRENDRE PAR  
SAINT-SYMPHORIEN-SUR-COISE



Plus de mille ans d'histoire...	4
« Clos Bel-Air »	7
Fontaine Gouvard	8
« Cour des Grands-Pères »	9
Maison urbaine (18 <sup>ème</sup> siècle)	10
Maisons de tanneur (18 <sup>ème</sup> siècle)	11
Maison des Vieux Métiers	12
Maisons urbaines (14 <sup>ème</sup> siècle)	13
Maison natale de Marie Gavault (18 <sup>ème</sup> siècle)	14
« Cour des Rois »	15
Croix des Pénitents (17 <sup>ème</sup> siècle)	16
Eglise collégiale (11 <sup>ème</sup> , 13 <sup>ème</sup> , 15 <sup>ème</sup> siècle)	17
Couvent des Ursulines (XVIII <sup>e</sup> siècle)	20
Tour du rempart (13 <sup>ème</sup> siècle)	22
Porte de Riverie (14 <sup>ème</sup> siècle)	22
Le quartier de la gare (19 <sup>ème</sup> siècle)	24
Maison style Art Nouveau (19 <sup>ème</sup> siècle)	26
Maison curiale (18 <sup>ème</sup> siècle)	27
Place du Mezel	28

Place du Marché	29
Maison natale d'Antoine Pinay (19 <sup>ème</sup> siècle)	30
Place de la Bouterie	31
L'hôpital-hospice et sa chapelle (17 <sup>ème</sup> siècle)	32

Capitale historique des Monts-du-Lyonnais, carrefour entre Lyon et Saint-Etienne, Saint-Symphorien-sur-Coise possède un riche patrimoine architectural.

### Plus de mille ans d'histoire...

---

Situé sur un point de passage naturel entre vallée du Rhône et vallée de la Loire, les historiens situent-là, très tôt dans le temps, un carrefour animé avec une vocation stratégique, administrative et économique.

Les origines de Saint-Symphorien-sur-Coise remontent, au Moyen-Âge et peut-être même jusqu'à l'époque gallo-romaine. La première mention de Saint-Symphorien dans l'histoire remonte au Xe siècle. Saint-Symphorien appartient alors au comté du Forez. Les seigneurs font construire, sur le promontoire rocheux qui

surplombe la vallée de l'Orzon, un puissant château fort.

En 1173, un traité modifie les limites du Forez et du Lyonnais. Les comtes de Lyon, chanoines de la cathédrale Saint-Jean, se rendent maîtres d'une grande partie de la seigneurie. Ils démolissent le château fort et édifient en ce lieu une église. Ils enferment la cité grandissante dans deux lignes de remparts successives, qui vont faire de Saint-Symphorien au début du XIV<sup>e</sup> siècle, l'une des villes les mieux fortifiées du Lyonnais. Les grandes compagnies, les industries du drap et de la tannerie furent florissantes.

En 1332, le roi établit à Saint-Symphorien le siège d'une châellenie royale. Au début du XV<sup>e</sup> siècle, le Cardinal Pierre Girard offre à son pays natal une grande église gothique en remplacement de celle romane devenue trop petite et dans laquelle il demande à se faire enterrer.

Le XVI<sup>e</sup> siècle sera marqué par le ralentissement économique de Saint-Symphorien, affaiblie notamment par les guerres de religion. La ville est prise d'assaut par les protestants du baron des Adrets. L'église est pillée et le tombeau du cardinal Girard violé.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, tanneries, fabriques de chaussures, salaisons, fabriques de meubles connurent une grande expansion, provoquant l'essor industriel de la commune. Quelques modifications urbaines interviennent avec le percement de l'enceinte pour aménager des voies de circulations et l'établissement, hors les murs, de nouveaux quartiers.

Aujourd'hui ancrée dans une histoire qu'elle a toujours su renouveler, la cité de Saint-Symphorien-sur-Coise offre un patrimoine exceptionnel, témoin d'un riche passé.

Ce fut jusqu'au début du XXe siècle une propriété privée entièrement close. Le parc fut embelli par différentes essences d'arbres ramenés de voyages par les propriétaires successifs.

Devenu propriété communale en 1936, il est devenu aujourd'hui un jardin au cœur de la ville.

Jusqu'au début du XXe siècle cette fontaine fut la seule source d'eau à la fois potable et publique du village. Elle se trouvait hors les murs de la cité. Il fallait donc passer portes et pont-levis pour venir chaque jour s'y alimenter. Cette fontaine tire son nom d'une ancienne porte de la petite cité fortifiée, la porte Gouvard, détruite en 1822 pour des raisons d'urbanisme. Elle était située à l'entrée de la rue de Lyon.



## « Cour des Grands-Pères »

---

Un petit renforcement surmonté d'une arcature vous indique l'accès à la « Cour des Grands-Pères ». Il ne s'agit pas de nos aïeux mais de religieux, ces grands-pères prédicateurs, qui chaque année, venaient prêcher le Carême. La maison curiale étant trop exigüe pour les accueillir, une pieuse dame de la paroisse avait fait don de sa maison qu'elle avait prit soin d'aménager. Si vous levez les yeux, vous apercevrez une petite fenêtre géminée, souvenir de l'ancien oratoire où les religieux se retrouvaient pour prier.



## Maison urbaine (18<sup>ème</sup> siècle)

---

Témoin de ce qu'était l'ensemble des maisons de Saint-Symphorien-sur-Coise à cette époque, cette belle demeure Renaissance est une des seules maisons qui ait été bien conservée. Elle est située juste derrière l'entée de la Porte Chadut qui fut démolie en 1861.

Cette maison possède de très belles fenêtres à meneaux et des arcades aux rez-de-chaussée, éléments typiques de l'architecture Renaissance.

## Maisons de tanneur (18<sup>ème</sup> siècle)

---

Les maisons typiques de tanneur sont caractérisées par la présence de balcons de bois et des débords de toitures assez importants que l'on nomme aussi des *forgets*, qui permettaient de faire sécher les peaux. Le ruisseau d'Orzon qui coule au bas de la ville favorisait cette activité. La tannerie prit un essor certain à Saint-Symphorien-sur-Coise dès le XIV<sup>e</sup> siècle mais surtout au XVII<sup>e</sup> siècle. Les ouvriers, de plus en plus nombreux, à peler les bêtes avant le tannage vont donner leur nom à tous les habitants : les « Pelauds ».



## Maison des Vieux Métiers

---

Une porte ouverte sur les métiers d'autrefois qui ont vu s'épanouir les savoir-faire multiples et la tradition artisanale et industrielle des Monts-du-Lyonnais. Des ateliers reconstitués, animés par d'anciens professionnels, nous rappellent les gestes d'autrefois dans le travail du cuir, du bois, de la chapellerie ou encore de la métallurgie.



## Maisons urbaines (14<sup>ème</sup> siècle)

---

Ces maisons, adossées contre le premier rempart qui ceintura la ville au XIII<sup>e</sup> siècle, comptent parmi les plus vieilles maisons de Saint-Symphorien-sur-Coise. Elles sont caractéristiques de l'architecture urbaine médiévale avec leur cour intérieure et leur puits.

## Maison natale de Marie Gavault (18<sup>ème</sup> siècle)

En ce lieu est née le 18 août 1737, Marie Gavault, épouse de Jean-François des Roys, grand-mère et marraine d'Alphonse de Lamartine. Lorsque son époux fut appelé à devenir l'intendant général du duc d'Orléans, Marie, fit, elle aussi, son entrée au Palais Royal en devenant durant quelques années préceptrice du jeune Louis-Philippe, fils du duc de Chartres et qui allaient devenir plus tard, notre dernier Roi de France.

La charte du 19 août 1408, signée par le chapitre de Lyon donnait aux habitants de la cité, le droit d'élire chaque année un roi pour la fête de Saint-Symphorien. Choisi lors des fêtes de l'Ascension parmi les hommes les plus méritants de la cité, ce Roi prenait pouvoir durant trois jours, de la fête du saint patron, le 22 août, jusqu'au soir de la Saint Barthélemy, le 24 août.

Durant ce laps de temps, dans cette cour et sous l'orme qui y était planté, l'élu rendait basse et moyenne justice, à la place des seigneurs habituels. Tous les délits commis durant ces trois jours étaient de sa compétence, excepté les crimes comportant peine corporelle.

C'est par suite de cet usage que ce quartier de la ville a conservé la dénomination de « Cour des Rois ». Ce singulier privilège mis en place depuis le XVe siècle fut aboli sous Louis XIV.

## Croix des Pénitents (17<sup>ème</sup> siècle)

---

La confrérie des Pénitents blancs de Saint-Symphorien-le-Château, fondée en 1627, avait érigé une chapelle sur l'actuelle Place des Pénitents. Cette croix surmontait la porte ogivale de la chapelle, qui fut démolie en 1945 pour cause de vétusté et d'abandon.



## Eglise collégiale (11<sup>ème</sup>, 13<sup>ème</sup>, 15<sup>ème</sup> siècle)

(Classée Monument historique, 1920)

A l'emplacement de l'actuelle église, se trouvait au XI<sup>e</sup> siècle un château fort, dont le seigneur était vassal du comte de Forez. Au début du XIII<sup>e</sup> siècle, les chanoines comtes de Lyon, devenus maîtres d'une grande partie de la seigneurie de Saint-Symphorien, démolissent quasi totalement le château féodal et construisent à sa place une église romane.



En 1407, débutèrent les travaux de construction de la nouvelle église paroissiale. L'édifice roman, s'avérant le cardinal Pierre Girard, conseiller du Pape Clément VII en Avignon fit don de ce nouvel édifice.

On donna à la nouvelle église un style gothique aux proportions vastes et majestueuses qui, ajoutées au fait de sa situation topographique déjà remarquable, la firent littéralement jaillir au-dessus des toits de la petite cité.

La forme de l'église est assez particulière. Le terrain étant trop exigü, on n'a pas pu construire de transept pour lui donner la forme d'une croix. En se plaçant face au parvis, nous pouvons compter trois pages d'histoire. A gauche de la tour du clocher, les très vieux murs aux fenêtres à barreaux témoignent du château féodal bâti sur ce promontoire inexpugnable au Xe et XIe siècle.

L'édifice a conservé la base romane, datant du début du XIIIe siècle.

La première église était une église-forteresse comme en témoigne les ouvertures de la tour d'accès au clocher qui sont des meurtrières. Au sommet, on remarque des pierres dorées, avec les armoiries polychromes du cardinal Girard.



## Couvent des Ursulines (XVIIIe siècle)

---

En 1635, les Ursulines de l'ordre de Sainte Ursule, fondé en 1537, et venues de Montbrison, viennent s'établir à Saint-Symphorien-sur-Coise.

Elles s'installent provisoirement dans la maison curiale qui s'avère très vite trop exiguë.

Après acquisition de plusieurs maisons situées en contrebas de l'église, les Soeurs construisent leur chapelle puis dans la première moitié du XVIIIe siècle, elles édifient le couvent tel qu'on le voit actuellement et y installent un pensionnat pour jeunes filles.

Chassées à la Révolution, les Ursulines ne reviendront qu'en 1801 puis elles rejoindront leurs consœurs de l'Arbresle en 1841.

Le bâtiment utilisé dans un premier temps par les Ursulines, fut ensuite occupé par les Sœurs de Sainte-Marie-Joseph connues aussi sous le nom

de « Petites Sœurs bleues ». Enfin, ce sont les Sœurs Saint Charles qui y installèrent leur école de fille.

Aujourd'hui, l'ancien couvent devenu propriété communale abrite la Maison des Associations.

## Tour du rempart (13<sup>ème</sup> siècle)

---

Cette tour, autrefois coiffée d'un toit conique, appartient à la première ligne du rempart. Elle date du début du XIII<sup>e</sup> siècle.

## Porte de Riverie (14<sup>ème</sup> siècle)

---

(Inscrit sur la liste supplémentaire des Monuments Historiques, 1926)

C'est un des rares vestiges apparents de la ligne de remparts qui entourait la cité au XIV<sup>e</sup> siècle. La porte de Riverie constitue l'une des trois portes qui permettaient d'entrer à l'intérieur de la cité, et la seule qui demeure encore. Elle doit son nom à la famille Riverie de Clérimbert qui était seigneur des lieux environnants.

A l'origine, la porte était surmontée d'un mâchicoulis que supportaient quatorze consoles,

d'une lourde porte de bois doublée d'une herse métallique.

La grosse tour ronde qui flanquait la porte de Riverie ainsi que la moitié du mâchicoulis furent démolies en 1900 pour construire, à droite de la Porte, une maison bourgeoise.



## Le quartier de la gare (19<sup>ème</sup> siècle)

---

A la fin du XIXe siècle naît le projet de construction d'une ligne de tramway à traction électrique reliant Saint-Symphorien-sur-Coise à la gare de la ligne ferroviaire implantée à Viricelles.

Ce tramway mis en service en 1899 était destiné au transport des passagers désirant prendre le train et au transport des marchandises. La ligne de tramway allait desservir durant trente ans les industriels chapeliers de Chazelles-sur-Lyon et les diverses industries de Saint-Symphorien-sur-Coise.

Lorsque la ligne de tramway cessa son activité en 1930, devenu désuète et peu rentable, victime de l'arrivée des premières automobiles, la ligne fut louée à un transporteur privé.



Puis, les terrains et la gare, toujours propriétés de la commune, fut vendus à un cafetier-restaurateur qui s'installa sur les lieux, entraînant la démolition du célèbre petit « Bar de la gare », si largement fréquenté. La gare du tramway, transformée en bar, est toujours visible.

## Maison style Art Nouveau (19<sup>ème</sup> siècle)

---

De forme très originale, cette maison est un bel exemple de l'architecture style Art Nouveau. Elle fut construite par un dénommé Monsieur Rivoire, riche famille de Saint-Symphorien-sur-Coise qui en avait fait un bel hôtel-restaurant. Celui-ci fut vendu après la Seconde Guerre Mondiale à la Maison Olida, grande

fabrique de salaison qui y installa son foyer social.

Acheté par la commune, le bâtiment fut finalement vendu à l'institution Champagnat qui y installa un collège.



## Maison curiale (18<sup>ème</sup> siècle)

---

Cette maison fut achetée à la commune au cours du XVIIIe siècle pour y installer la cure. Les façades, remaniées à plusieurs reprises, comportent des éléments d'architecture remarquables. Des traces d'ouvertures en arc en plein cintre et d'anciennes fenêtres à meneaux sont lisibles sur la façade donnant sur rue.

Quant à l'avant toit, largement débordant, il caractérise les maisons urbaines de Saint-Symphorien-sur-Coise du Moyen-Âge jusqu'au XIXe siècle.

Elle doit son nom à un bâtiment que l'on appelait « le mezel » ou « mezellerie ». C'était une structure hospitalière destinée à accueillir les personnes atteintes de maladies dangereuses et particulièrement les lépreux. Ce bâtiment situé hors les premiers remparts de la cité conserva accueilli sans doute des patients jusqu'au XVIIIe siècle.

Sur cette place se tient depuis le XI<sup>e</sup> siècle, le marché hebdomadaire qui se déroule chaque mercredi. Jusqu'en 1863, cette zone était composés de 4 places distinctes (la place de la Boirie ou place aux Bœufs ; la petite place d'Armes devant l'actuelle mairie ; la place du Mezel ou ce situai la halle et la place de la Grande-croix).

Devant l'importance de cette manifestation le maire de l'époque, Monsieur Henri Petit, fit démolir les constructions gênantes qui séparait ces espaces et nivelées les soles afin de dégager un grand espace : la place du Marché. Sur cette place du Marché se trouve l'Hôtel de Ville, qui devenu trop petit fut reconstruit et agrandi en sauvant de la ruine la vieille « Maison de Condrieu » dont les arcades Renaissance ont été restaurées.

## Maison natale d'Antoine Pinay (19<sup>ème</sup> siècle)

Sur cette même place du Marché se trouve la maison natale d'Antoine Pinay. Elle fut construite par Monsieur Antoine Pinay dit Pinay Aîné, dans le courant du XIXe siècle, à l'emplacement sans doute d'une maison plus ancienne et plus vétuste. Avec ses deux fils, Jean-Baptiste et Claude Pinay, ils installèrent dans les sous-sols de cette maison les tous premiers ateliers de chapellerie de paille.

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, leur artisanat ayant pris de l'ampleur, ils décidèrent de construire une vaste usine.

C'est dans cette maison, que naquit le fils de Claude Pinay, Antoine Pinay (1890-1993), qui allait devenir un important homme politique. Il fut entre autre Président du Conseil des Ministres en 1952 et, de 1958 à 1960 ministre des Finances (l'emprunt Pinay et le franc nouveau, furent certaines de ces réformes).

Cette espace fut pendant longtemps le « délaissé » sur lequel on évacuait les eaux pluviales ou usées descendant de l'ancienne cité. On dit qu'on les « boutait hors les murs ».

L'urbanisation aidant, elle devint une petite place bien protégée de tous les vents sur laquelle s'installa durant des siècles un important marché de porcelets. Lorsque le marché fut hélas déplacé, il perdit très vite de son importance et déclina rapidement. La place retrouva son ancien nom « Place de la Bouterie ».

Cette petite place a conservé son architecture moyenâgeuse : 2 maisons à encorbellement sont encore présentes.

## L'hôpital-hospice et sa chapelle (17<sup>ème</sup> siècle)

Ce nouvel hôpital fut reconstruit en 1690 sur la route de Lyon-Feurs, sous l'appellation Hôtel-dieu, à l'emplacement d'un ancien hôpital de campagne. Les soins hospitaliers étaient attribués par les Sœurs de Sainte-Marthe.

Cet hôpital fut l'occasion de réunir toutes les petites structures hospitalières. L'hôpital fut prospère jusqu'à la Révolution ; à ce moment-là il fut ruiné, comme toute les institutions de l'Ancien Régime. La situation se rétablit au cours du XIXe siècle.

L'hôpital fut totalement transformé et il est de nos jours un établissement important, doté d'un équipement scientifique moderne.

Sa structure se caractérise par une toiture traditionnelle, très débordante. La chapelle de l'hôpital date également de la fin du XVIIe siècle. Au point de vue artistique, on remarque le



clocheton de la chapelle et les restes d'un triptyque en pierre sculpté, du XIIIe siècle, malheureusement mutilé mais dont les restes ont été accueillis avec soin.

---

Le Circuit du Patrimoine est une réalisation de la commune de Saint-Symphorien-sur-Coise.

Il a été adapté en gros caractère par l'Office de Tourisme des Monts du Lyonnais.

Textes : Fabienne Moteley, Pierre Lhopital

